

Les armes légères d'infanterie aujourd'hui

Autor(en): **Métral, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les armes légères d'infanterie aujourd'hui

Cap Gérard Métral

Tout observateur des images provenant des zones de conflit présentées par les actualités télévisées ne peut manquer d'être surpris par l'apparition d'armes apparemment nouvelles, ou tout au moins dont l'aspect ne correspond pas à ce qu'il avait l'habitude de voir lors des guerres précédentes. Ce sont notamment les forces armées américaines et, dans une moindre mesure, les troupes occidentales engagées en Afghanistan et en Irak qui semblent apporter le plus de nouveautés.

Assiste-t-on à une révolution dans le domaine de l'armement du fantassin? Le fusil d'assaut traditionnel est-il devenu obsolète? Ces nouveaux développements montrent-ils une tendance irréversible et générale ou ne sont-ils que des cas particuliers, liés à des formes de guerre « exotiques »? L'équipement de notre armée est-il en phase avec ces développements ou figé dans un passé dépassé? C'est à ces quelques questions que cet article va tenter de répondre.

Les armes individuelles: fusils d'assaut

Tout d'abord, il faut remarquer que les images des combattants des pays en voie de développement montrent l'ubiquité du fusil d'assaut AK 47 Kalashnikov, aisément reconnaissable à son chargeur en forme de croissant. Construite en millions d'exemplaires et en diverses variantes, cette arme emblématique de la guerre froide a été exportée massivement par les pays du bloc communiste, copiée et produite localement par de nombreux Etats. D'une fiabilité mécanique à toute épreuve, des zones polaires aux jungles tropicales boueuses, en passant par les déserts où le sable s'infiltre partout, ce fusil ne nécessite qu'une formation rudimentaire pour son emploi et son entretien. Sa munition, de calibre 7,62x39 mm, dite « intermédiaire », c'est-à-dire moins puissante que les munitions de fusil en service durant la Seconde Guerre mondiale - à l'instar de notre cartouche GP11 (7,5x55 mm) du fusil d'assaut 57 et du mousqueton 31- mais largement plus puissante que les cartouches utilisées dans les pistolets-mitrailleurs, est très efficace pour les distances allant jusqu'à 200 mètres. Au-delà, la précision laisse à désirer. Son recul est faible et même un enfant-soldat peut en maîtriser le tir. Il faut donc s'attendre à ce que le produit né du cerveau de Michael T. Kalashnikov reste encore pendant des décennies l'arme la plus utilisée dans le monde.

L'équipement de protection moderne des soldats occidentaux,

¹ 7,62 représente le calibre du canon, et 39 la longueur de la douille.

avec leur veste en Kevlar susceptible d'être renforcée par des plaques de céramique, ainsi que le casque en Kevlar, protège bien les organes vitaux contre la munition de l'AK 47. L'armure n'est cependant pas intégrale, et un soldat atteint aux bras ou aux jambes est hors combat de toutes les manières.

Dans les années 1970, les Soviétiques ont mis en service une version nouvelle de la Kalashnikov, l'AK 74, en 5,45x39 mm. Ce calibre est une réponse à la cartouche 5,56x45 mm, introduite par les Américains avec le fusil M16 au Vietnam. Les balles de ces petits calibres ont une vitesse élevée et un pouvoir vulnérant nettement supérieur aux balles de 7,62 mm des munitions tant « intermédiaires » que normales.

Les ingénieurs soviétiques ont développé un projectile ayant une balistique extérieure excellente, mais perdant toute stabilité lorsqu'il pénètre dans un milieu dense, c'est-à-dire dans la chair de la victime. Les effets sont alors dévastateurs. Les armes de ce calibre ont fait des ravages en Afghanistan et en Tchétchénie. Selon l'expression d'un médecin ayant travaillé au Pakistan lors de la guerre soviéto-afghane, ces balles ont fait disparaître les blessures crâniennes par balle de la traumatologie militaire!

Ce fusil peut être équipé d'un lance-grenades de 35 mm amovible. L'AK 74 a cependant été peu exporté avant l'effondrement de l'URSS. Il est de ce fait peu fréquemment rencontré par les Occidentaux dans leurs différentes zones d'intervention extérieures. Notons que c'est cependant avec un AK 74 court que pose Oussama Ben Laden dans une de ses photos les plus célèbres.

La seconde arme individuelle la plus répandue est le Colt M16. Il équipe non seulement l'armée américaine, mais nombre d'autres pays alliés des Etats-Unis ou soutenus par leur gouvernement. Ainsi, ironiquement, tant les forces armées israéliennes que celles de la sécurité palestinienne en sont dotées.

Cette arme a été introduite au Vietnam par l'*US Army* en 1967. Après quelques problèmes initiaux, elle a largement fait ses preuves, notamment par le grand pouvoir vulnérant de sa munition.

Son faible poids permet au soldat de la manier avec aisance et d'emporter une quantité de munition deux fois plus importante qu'avec les lourds fusils alors en service dans le monde occidental, comparables à notre fusil d'assaut 57. Un peu plus délicate que la kalashnikov et nécessitant un entretien plus soigneux, elle s'est cependant avérée parfaitement fiable partout où elle a été engagée.

La version la plus répandue est encore le M16A1, reconnaissable à sa poignée fixe sur la boîte de culasse et au poussoir de culasse sur le côté droit de l'arme, à la hauteur du col de crosse. En 1994, une nouvelle version a été adoptée par le *Special Operations Command* (SOCCOM), puis en 1997 par l'*Army*, dénommée M4 Carabine : elle est dotée d'une crosse semi-rétractable, et principale nouveauté, la poignée a été remplacée par un rail Picatinny, permettant le montage d'une poignée ou de différents systèmes de visée. Le fusil actuellement en production est le M16A4 qui, comme la Carabine M4, a un boîtier de culasse doté d'un rail pour équipements amovibles.

L'aspect étrange des fusils en service dans l'armée américaine s'explique par les divers équipements de visée que l'on peut y fixer. Parmi ceux-ci, on peut trouver une lunette grossissante (4x) classique, un système réflexe, un pointeur laser, un intensificateur de lumière ou une lunette thermique. Bien qu'encore peu répandue et très coûteuse, cette dernière s'est avérée très efficace, permettant la détection d'humains jusqu'à 550 mètres et de véhicules jusqu'à 1650 mètres. En outre, le M16 peut recevoir un lance-grenades M203 de 40 mm, qui se fixe sous le canon.

Mécaniquement et balistiquement, le M16 est donc très semblable à son aïeul de la guerre du Vietnam. Les nouveautés portent sur les accessoires dont on peut l'équiper. Ainsi, pour l'instant, la grande différence entre le soldat occidental et le combattant du tiers monde se marque la nuit : l'un voit, l'autre pas.

À la fin du siècle dernier, la plupart des nations occidentales ont progressivement adopté le petit calibre de 5,56x45 mm, standardisé dans l'OTAN à travers la cartouche belge SS109, balistiquement supérieure à la balle américaine en service au Vietnam. Les grandes nations ayant une tradition armurière ont cependant préféré une arme de conception nationale, même si celle-ci devait s'avérer plus coûteuse et parfois moins efficace que le M16. Ainsi, on a en France le FAMAS², en Grande-Bretagne le Enfield L85, en Allemagne et en Espagne le H&K G36, en Autriche l'AUG³ (adopté aussi par l'Australie, entre autres), ou encore en Italie le Beretta M90, pour ne citer que les pays qui nous sont proches. La Suisse elle-même a choisi le SIG Fass 90, du même calibre.

Du point de vue fiabilité, efficacité et précision, le Fass 90 est à la hauteur des armes en service dans les armées étrangères. Certaines forces spéciales françaises l'ont d'ailleurs adopté de préférence au FAMAS. Il peut aussi être doté d'un lance-grenades additionnel de 40 mm. En revanche, dans le domaine des organes de visée, il n'est pas encore entré dans le XXI^e siècle.

Les autres armes individuelles

À côté des fusils d'assaut, on trouve bien sûr les pistolets, avec une standardisation au calibre 9x19 mm Parabellum dans le monde occidental et au calibre 9x18 mm Makarov dans les anciens pays communistes et chez leurs clients.

Les pistolets-mitrailleurs sont relégués à l'arrière-plan, à l'exception notoire du Heckler & Koch MP5, devenu le PM le plus utilisé dans le monde, essentiellement dans les forces de police ou dans certaines unités spéciales. Situation paradoxale, mais justifiée par des raisons de sécurité et des problèmes d'instruction, ces armes sont parfois transformées pour empêcher le tir en rafale. Un tel choix a été fait pour la police genevoise.

Les armes collectives

Alors que dans le domaine des fusils d'assaut pratiquement chaque nation a développé et mis en service son propre modèle, le marché des mitrailleuses a connu une quasi-uniformisation.

Aujourd'hui, même les USA et la France ont dû abandonner leur orgueil national et ont choisi des produits étrangers. Ainsi, la mitrailleuse d'appui général (MAG) belge, en calibre 7,62x51 mm OTAN, désignée aux USA M240, a été adoptée par la majorité des nations occidentales. Dans le même calibre, la mitrailleuse allemande MG3 vient au second rang, mais loin derrière.

Avec la généralisation de la munition 5,56x45 mm pour les fusils d'assaut, des efforts d'homogénéisation des munitions au sein des sections d'infanterie ont poussé à introduire des mitrailleuses au même calibre. C'est à nouveau une arme belge, la Minimi, qui domine ce segment. Elle est aujourd'hui pratiquement l'unique modèle de mitrailleuse de petit calibre en service dans les forces occidentales. Elle est d'ailleurs maintenant en cours d'introduction dans notre armée.

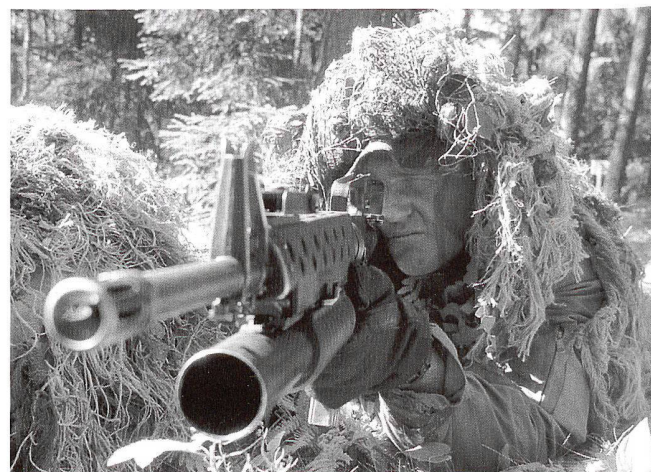
Dans les pays de l'ancien bloc de l'Est et leurs clients du tiers monde, c'est la PKM qui est devenue la seule vraie mitrailleuse de première ligne. Avec une culasse du système kalashnikov et divers composants copiés sur des modèles éprouvés, cette mitrailleuse est très fiable sous toutes les latitudes. Son efficacité est tout à fait comparable à celle de la MAG. La balistique de sa munition (7,62x54 mm R) est aussi pratiquement identique à celle de la 7,62x51 mm OTAN.

Le phénomène sniper

Le mot anglais *Sniper*, qui tire son origine de *snipe*, la bécasse, et de *sniping*, le tir à la bécasse, est entré dans le langage journalistique et ainsi dans la langue française, à l'occasion de la guerre civile libanaise et du conflit ex-yougoslave. Chacun a en mémoire les tragiques reportages sur « l'allée des snipers » à Sarajevo.

Le sniper, que l'on nomme en français tireur de précision ou tireur d'élite, est un individu qui, muni d'un fusil de précision, cherche à abattre des cibles ponctuelles. Sont ainsi particulièrement visés les cadres, les servants des armes collectives, les snipers adverses, voire dans le pire des cas des civils innocents ou des cibles d'opportunité, afin de créer un sentiment d'insécurité.

De nos jours, dans le cadre des conflits dits « de basse intensité », ils sont devenus un moyen de harcèlement particulièrement efficace. En Irak, les snipers irakiens se sont avérés, avec les engins explosifs artisanaux, le principal moyen permettant à la guérilla d'infliger des pertes aux forces américaines. En face, le tireur d'élite occidental est devenu un composant essentiel des forces spéciales. Dans les unités conventionnelles, il est souvent le principal moyen permettant de neutraliser la menace provenant des snipers adverses. Son importance n'a fait que croître avec les engagements de plus en plus fréquents des Occidentaux dans des opérations de stabilisation ou de maintien de la paix en Afrique, en Europe ou en Asie.



² Fusil d'assaut de la Manufacture d'armes de Saint-Etienne (FAMAS).

³ Armee Universal Gewehr (AUG).

L'armement du sniper a considérablement évolué pour répondre à ces nouveaux besoins. Traditionnellement, depuis l'apparition du tireur d'élite moderne durant la Première Guerre mondiale, celui-ci était doté d'un fusil réglementaire sélectionné pour sa précision et équipé d'une lunette grossissante munie d'un réticule de visée. La munition était la même que celle du fantassin, c'est-à-dire une cartouche comparable à notre GP11, dont la portée utile était d'environ 600 mètres.

Après la Seconde Guerre mondiale sont apparus des fusils spécialisés pour les tireurs d'élite, comme notre mousqueton à lunette 31/55, le fusil français FR-F1 ou le fusil semi-automatique russe SVD. Toutes ces armes tirent des munitions balistiquement comparables.

Le SVD est particulièrement remarquable par sa légèreté et sa maniabilité. Sa lunette comprend un réticule pouvant être éclairé, ainsi qu'un dispositif optique simple permettant d'évaluer la distance à laquelle se trouve la cible. C'est avec cette arme rustique et robuste qu'ont sévi hier les snipers libanais et ex-yougoslaves, et que les Irakiens aujourd'hui s'opposent aux Américains et à leurs alliés.

Les armées occidentales ont, elles aussi, des armes comparables, souvent complétées par des dispositifs optiques sophistiqués permettant la vision nocturne. Mais l'élément nouveau est l'apparition de fusils spécialisés tirant une munition plus puissante, permettant une plus longue portée, ainsi qu'une capacité « antimatériel ». Ceux-ci peuvent ainsi agir contre des véhicules ou des objectifs faiblement protégés.

Le cas le plus spectaculaire est celui des armes en calibre 12,7x99 mm. Cette munition est tout simplement celle de la mitrailleuse Browning M2, en service depuis 1933, qui, après avoir équipé les bombardiers et chasseurs américains de la Seconde Guerre mondiale, est devenue l'arme extérieure de la plupart des véhicules blindés de l'OTAN. En Suisse, les artilleurs la connaissent bien.

L'intérêt de cette munition est non seulement sa portée, mais aussi sa force de pénétration. Les murs de briques, de torchis ou même de béton préfabriqué des bâtiments ordinaires sont facilement traversés, ainsi que les véhicules légèrement blindés. Les fusils de ce calibre disposent d'un gros frein de bouche et

d'un système d'amortissement de l'important recul. Plusieurs fusils en calibre 12,7 mm ont déjà eu l'occasion de faire leurs preuves en diverses parties du monde, comme le M82/M107 Barrett américain (forces armées US, Israël) ou le PGM Hécaté II, employé par les forces françaises en Côte d'Ivoire.

Un autre calibre a fait son apparition, représentant un compromis entre la portée limitée de la munition 7,62x51 mm et l'encombrement des armes de 12,7 mm. Il s'agit du 8,6x71 mm ou .338 Lapua Magnum. Issue de recherches américaines dans les années 1980, cette munition a été aussi commercialisée par la firme finlandaise Lapua. Plusieurs pays, dont la Suisse, ont adopté ce calibre pour certains de leurs tireurs d'élite. Entre les mains des SAS britanniques, avec le fusil L115A, il s'est montré redoutable lors d'embuscades contre les Talibans. L'efficacité de ces armes est considérablement augmentée par l'emploi d'excellentes lunettes, ainsi que de dispositifs d'intensification de lumière ou thermiques (WBG).

Alors que jusqu'à présent le *sniping* lourd était un monopole occidental, il faut s'attendre à ce qu'à l'avenir d'autres pays développent eux aussi des armes pour exploiter ce créneau. Ainsi, une entreprise tchèque présentait à Eurosatory 2006 un fusil pouvant être adapté pour la munition 12,7x99 mm OTAN ou pour la 12,7x107 mm, c'est-à-dire la munition de la mitrailleuse ex-soviétique DshK M1938/46, que l'on a si souvent vue montée sur des pick-up dans diverses zones troublées du monde, en Somalie notamment.

Cette surenchère est susceptible de se poursuivre. Il existe ainsi déjà plusieurs fusils de *sniping* ultralourds, en calibre 14,5x114 mm (antiaérien soviétique), ou 20x110 mm (Hispano). On touche là au monde des canons légers. Si cette tendance venait à s'affirmer, nous faudrait-il peut-être envisager de ressortir des musées notre « arquebuse antichar » de 1941 (TB 41) ? Semi-automatique, d'un calibre de 24 mm, tirant un projectile à 900 m/s, elle était à peine plus lourde que les modèles actuellement en développement, et serait loin d'apparaître obsolète. Mais l'encombrement et le poids vont probablement mettre une limite à ces développements extrêmes, en tout cas comme armes d'infanterie.

G.M.

